

Jean-Paul CHEYLAN

RESUME

La méthode de cartographie des résidus de régression est utilisée pour tenter de cerner la dynamique des courants politiques français dans les deux intervalles séparant trois scrutins de nature différente : Présidentielles de 1981 (1^{er} tour), Européennes de 1984 et Législatives de 1986. Les dynamiques de chaque courant sont interprétées en regard de leur distribution spatiale habituellement connue et des réorganisations spatiales apparaissant particulièrement entre 1984 et 1986.

• COURANTS POLITIQUES • DYNAMIQUE • ELECTIONS • RESIDUS DE REGRESSION • STRUCTURES SPATIALES

Lors de scrutins successifs, de nature différente, l'électorat répond avec une certaine régularité de comportement. Pourtant, l'on remarque d'importantes dissemblances provenant de plusieurs phénomènes : enjeux électoraux différents, listes d'union ou listes séparées, rôle des abstentionnistes, effets de « vote utile »... Les écarts entre scrutins conduisent généralement à penser qu'il est difficile, voire impossible, de comparer leurs résultats. Ces différences n'effacent pourtant pas une réalité historique profonde et durable : la permanence des partages du territoire national par les courants politiques, qu'ils se situent en complémentarité territoriale ou en concurrence directe dans certains bastions. La série de cartes des résultats des élections législatives de 1986 traduit une bonne part de ces répartitions connues.

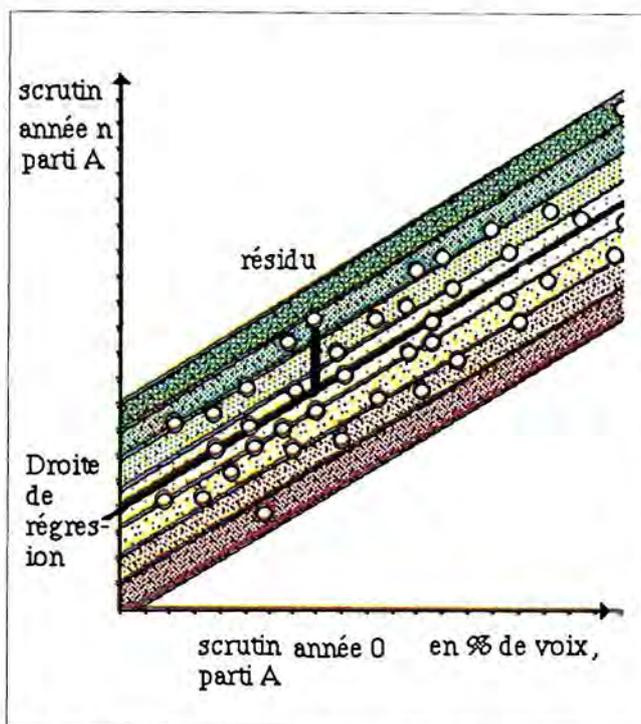
Pour tenter de saisir les dynamiques des courants, un traitement est opéré par la méthode de la régression et la cartographie des résidus de cette régression. La méthode conduit à observer par département et entre deux scrutins, les résultats d'une même tendance politique (points du graphique fig. 1). L'ensemble des résultats par département possède une structure assez régulière : les départements ayant un fort score au premier scrutin ont tendance à reproduire ce score au second. Ceci donne au nuage de points une allure elliptique très allongée. En situation totalement régulière, le nuage serait une droite. Les écarts entre la tendance générale du nuage (droite de régression au « centre » du nuage) et les résultats effectivement observés (les résidus de la régression) donnent alors une indication de l'évolution du courant étudié par département. L'allure de la régression, pente de la droite et distance à l'origine, traduit des différences générales, propres à la mise en comparaison de scrutins différents. La pente de la droite et sa distance à l'origine caractérisent la progression du courant : il peut y avoir

ABSTRACT

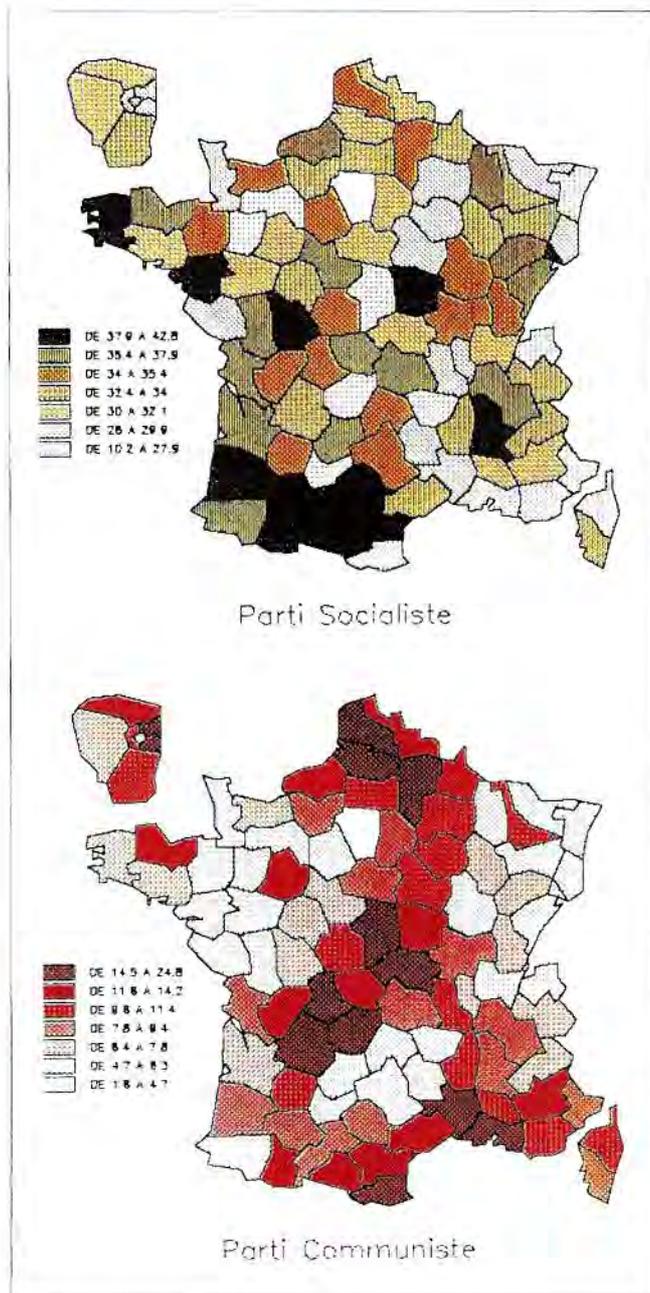
The « residuals » cartographic method is used to feature out the dynamics of French political trends when considering the two periods that separate three elections of different nature : the Presidency election of 1981 (first ballot), the European election of 1984 and the Legislative election of 1986. The dynamics of each trend is interpreted with respect to their usually known spatial distribution. One then sees that spatial reorganisation arise mainly between 1984 and 1986.

• DYNAMICS • ELECTION • POLITICAL TRENDS • RESIDUALS • SPATIAL STRUCTURES

augmentation constante et générale des scores (distance à l'origine) et parallèlement, progression proportionnelle à l'importance des résultats précédents (pente de la droite).



1. Schéma de principe du traitement par régression et cartographie des résidus



2. % de voix socialistes et communistes aux Législatives de mars 86

Ce traitement fait donc l'hypothèse que les différences de comportement dues aux différences d'enjeux sont distribuées de façon homogène sur le territoire national. Dans le cas contraire, elles seraient confondues avec les dynamiques régionales des courants.

Les cartes des résultats des courants aux Législatives de 1986 (fig. 2 et 3) montrent en premier lieu la permanence des différences d'implantations régionales de chaque parti.

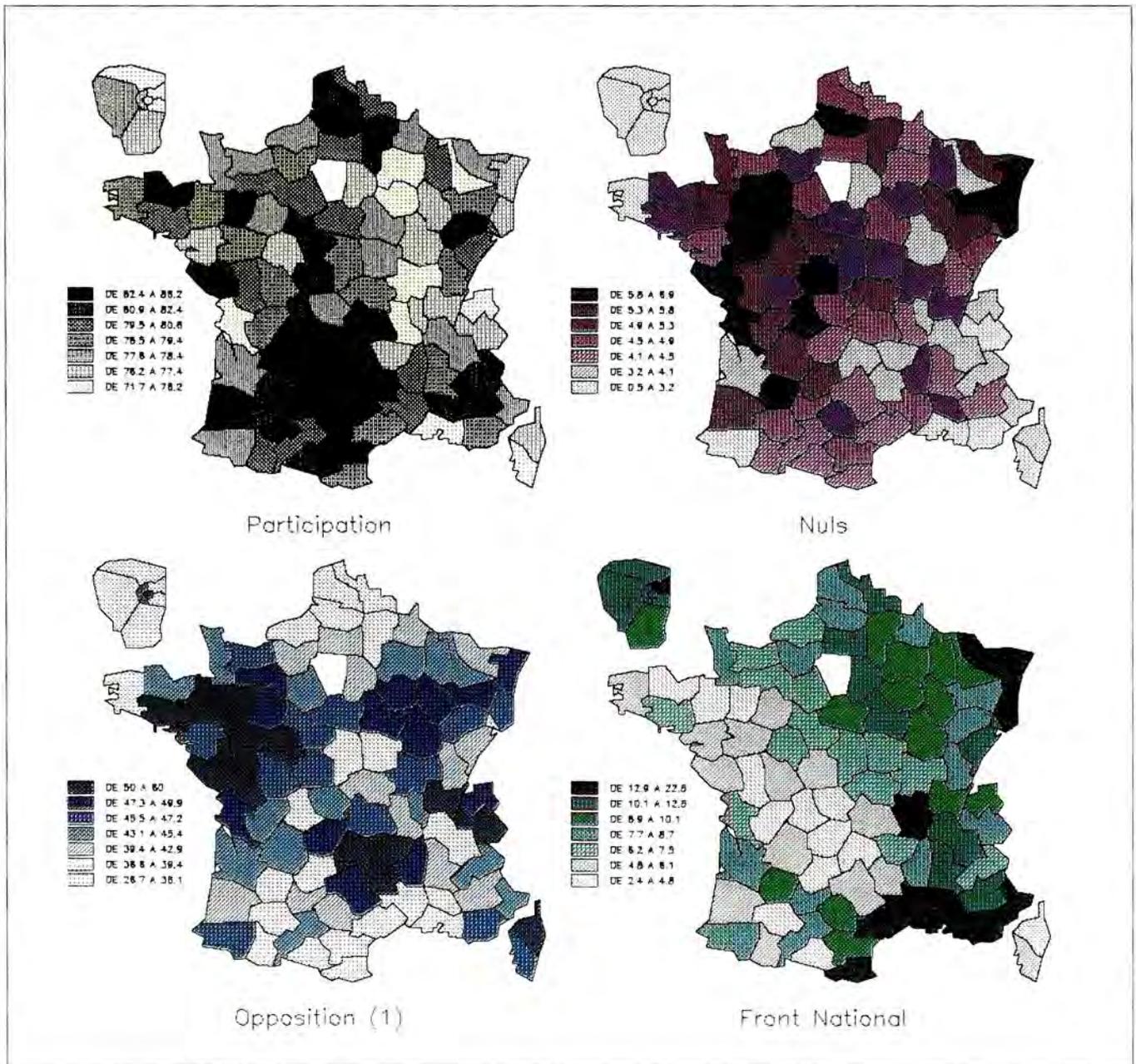
- La France du P.C. reste organisée autour de quatre pôles : Midi méditerranéen, Centre nord et ouest, Paris nord et ouest, région du Nord. La baisse générale d'audience du P.C. affecte donc peu l'organisation spatiale de ses implantations.

- Il en va différemment du P.S. : son bastion traditionnel du Sud-Ouest se rétrécit dans le Tarn et le Tarn-et-Garonne (suite à une lutte fratricide). De même, les Pyrénées-Orientales et son ancienne zone d'influence de la région du Nord résistent mal. En revanche, des départements d'implantation nouvelle, tels que le Finistère, la Haute-Savoie, la Vienne et les régions de l'Est (à l'exception de l'Alsace), dans lesquels une percée du P.S. s'était produite en 1981, résistent mieux.

- L'U.D.F. et le R.P.R. ont été traités en un seul courant du fait de la présence simultanée de listes d'union dans certains départements et de listes séparées dans d'autres. La Droite montre à nouveau sa répartition habituelle en trois pôles : Ouest, Est et région Centre sud. Dans les régions de forte implantation du Front National : Midi méditerranéen, Alsace et Moselle, et deuxième couronne parisienne, les scores de la Droite classique sont affectés par ce nouveau concurrent. L'ensemble de la Droite ne recouvre pas toujours les régions d'influence respective de ses deux composantes, en particulier en Lorraine et dans l'ouest parisien où des voix de Giscard d'Estaing semblent faire défaut.

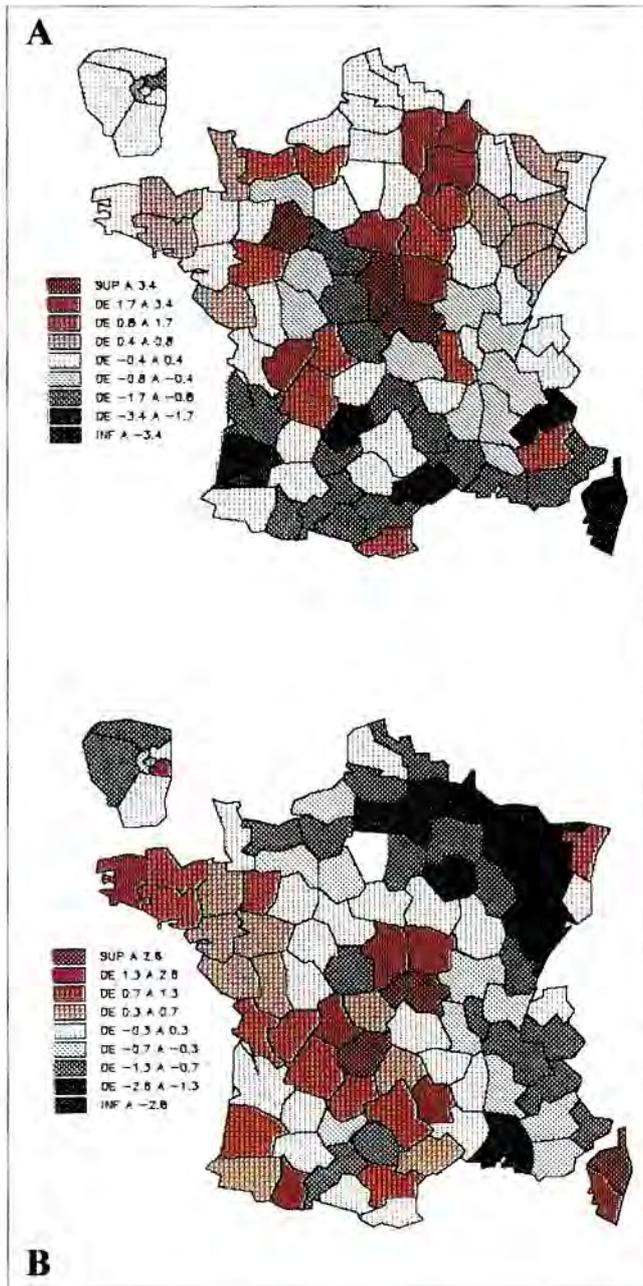
- Pour sa part, le Front National confirme son implantation dans les régions industrielles de la moitié est de la France et particulièrement dans les grands centres urbains. Il s'installe avec force dans le Midi et fait une percée importante dans l'Est.

La répartition du taux de participation est conforme à sa distribution habituelle, relativement faible dans les régions urbaines, plus forte dans le sud-ouest du Centre, la Picardie et les Alpes du Sud. Les bulletins nuls ont une répartition proche de celle des votes de Droite.



3. % de participation, de votes nuls, de voix d'Opposition et du Front National aux Législatives de mars 86

7 classes par ordre de rang. Liste d'opposition parlementaire à la date du scrutin selon les départements = Liste d'Opposition Nationale ou, en son absence, somme des listes U.D.F. et R.P.R.



4. A - Parti Communiste : dynamique 84-86

Résidus de la régression du % de voix communistes aux Législatives de 86 expliqué par le % de voix communistes aux Européennes de 84. 9 classes en écarts-types.

4. B - Parti Communiste : dynamique 81-84

Même traitement pour les Européennes de 84 et les Présidentielles (1^{er} tour) de 81. 9 classes en écarts-types.

Dynamique des courants politiques

L'évolution des votes en faveur du Parti Communiste est globalement connue : son influence électorale est en baisse régulière depuis plusieurs scrutins. Cette baisse générale est cependant différenciée.

- Entre 1981 et 1984 (fig. 4 B), elle affecte particulièrement les régions industrielles alors que les régions rurales résistent mieux. Les bastions traditionnels du P.C. ne connaissent pas, entre ces scrutins, de comportement régulier : si le Centre ouest se maintient, le Midi et le Nord régressent. Il est remarquable que ces baisses d'influence dans les régions industrielles correspondent à la période de présence de ministres communistes au gouvernement.

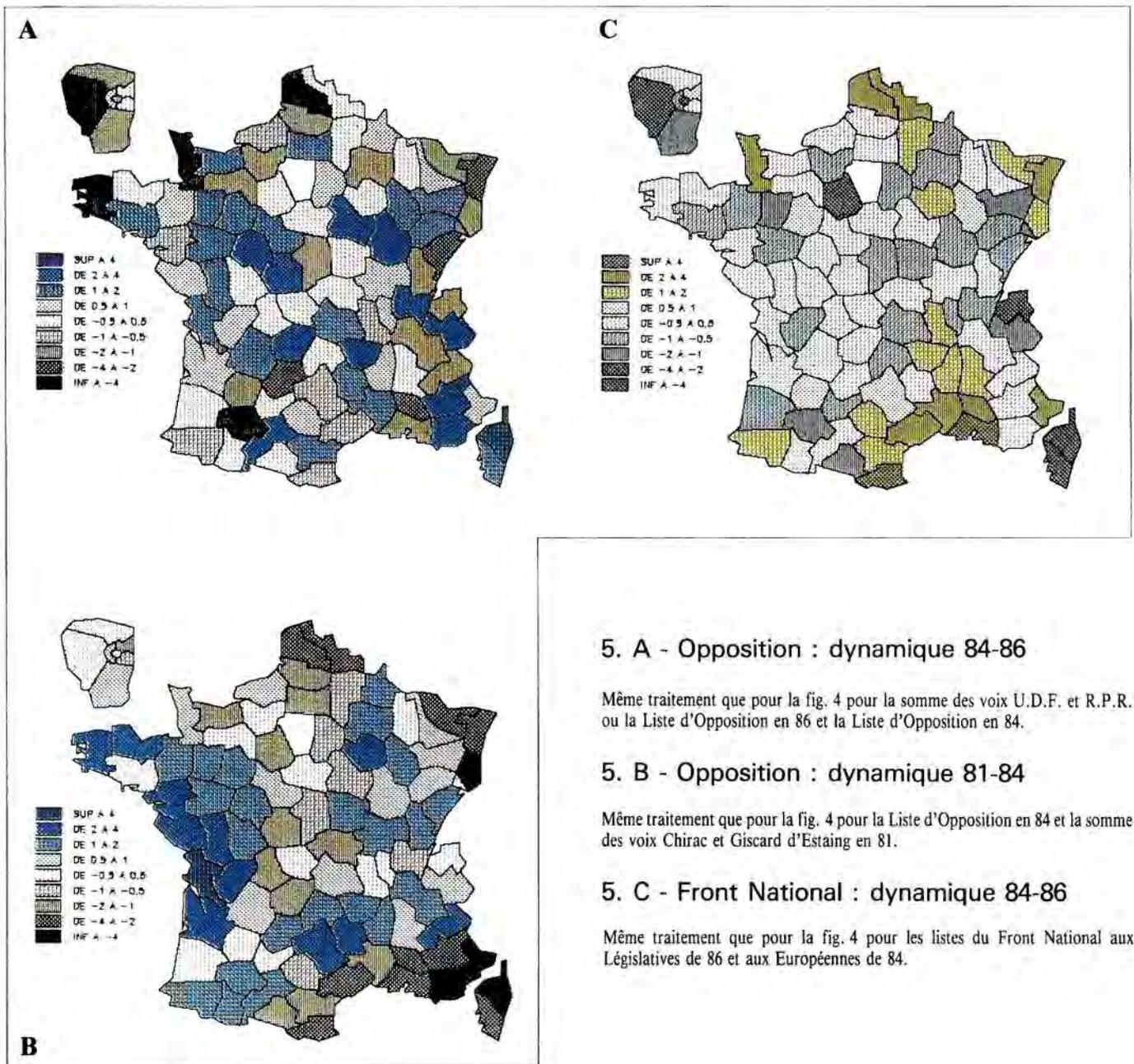
- De 1984 à 1986, on assiste à une évolution presque inverse : le P.C. accentue ses pertes dans les régions rurales et se maintient relativement dans le nord du Centre et dans l'Est. Tout se passe comme si, après avoir perdu une grande part de son influence dans la France industrielle, il la perdait ensuite dans la France rurale. Ici encore, la notion de bastion n'intervient pas dans la répartition des évolutions : seul celui du Massif Central se maintient dans les deux intervalles. On remarque également qu'en Bretagne, le faible score que réalise habituellement le P.C. subsiste.

La dynamique de l'Opposition 1981-1984 et 1984-1986 affecte peu ses implantations traditionnelles.

- Dans la période 1981-1984, la Droite se trouve confrontée à deux phénomènes importants : la mobilisation de son électorat faiblit dans l'Est, le Bassin Parisien, le Nord et une partie du Limousin ; dans le Midi méditerranéen, elle entre en concurrence avec le Front National. Par contre, elle maintient, et même renforce son influence dans son bastion traditionnel de l'Ouest.

- La période 1984-1986 est marquée par un redressement de la Droite. L'organisation spatiale des évolutions, différente des répartitions connues, évoque une redistribution des zones d'influence : la pression du Front National se maintient, celle du P.S. s'accroît dans l'Ouest. Le redressement s'opère plutôt dans les zones de force moyenne : Yonne, Touraine et Côte-d'Or.

Pour le Front National, entre 1984 et 1986, l'évolution est généralement négative, mais la différence d'enjeu des scrutins conduit à une confirmation de son émergence sur la scène politique.



5. A - Opposition : dynamique 84-86

Même traitement que pour la fig. 4 pour la somme des voix U.D.F. et R.P.R. ou la Liste d'Opposition en 86 et la Liste d'Opposition en 84.

5. B - Opposition : dynamique 81-84

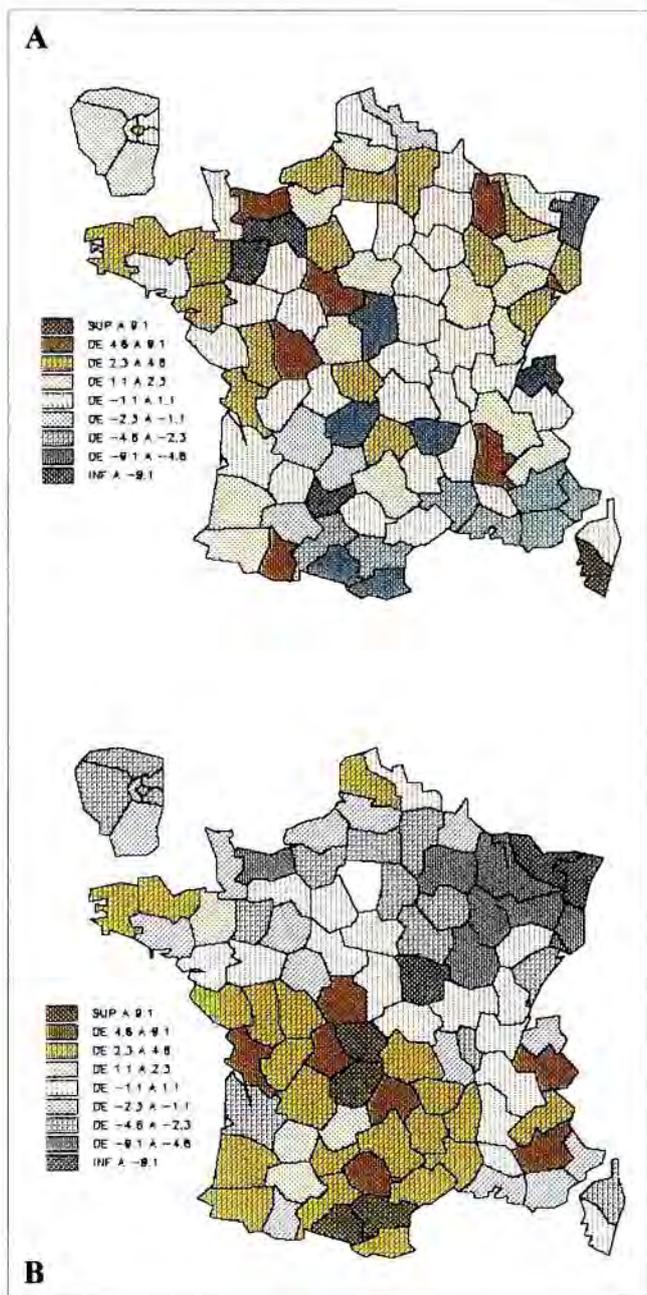
Même traitement que pour la fig. 4 pour la Liste d'Opposition en 84 et la somme des voix Chirac et Giscard d'Estaing en 81.

5. C - Front National : dynamique 84-86

Même traitement que pour la fig. 4 pour les listes du Front National aux Législatives de 86 et aux Européennes de 84.

• La répartition régionale de ses voix est très proche de celle de 1984. Il semble ainsi se constituer un véritable électorat avec sa propre distribution spatiale, différente de celle des autres courants mais toujours très proche de celle des Maghrébins (cf. *Mappemonde 86/1*). Il renforce son influence ou se maintient fermement dans le Midi rhodanien et languedocien, confirmant là sa liaison avec les rapatriés d'Algérie. Il s'implante dans la région du Nord, en Alsace et en partie en Lorraine, régions en crise économique. En revanche, il a des difficultés à maintenir

son influence en Corse, en Savoie et Haute-Savoie, et surtout dans l'ouest de l'agglomération parisienne. Dans le premier cas il pourrait s'agir d'une désaffection d'un électorat très à droite, les deux autres pourraient plutôt correspondre à des « votes utiles » et à des mobilisations plus efficaces des partis de la Droite traditionnelle. Sur la moitié ouest du pays et dans le Centre est, le F.N. ne réalise pas la percée qui lui aurait assuré une implantation nationale homogène. La France rurale rejette toujours le Front National.



6. A - Parti Socialiste : dynamique 84-86

Même traitement que pour la fig. 4 pour les voix socialistes aux Législatives de 86 et aux Européennes de 84.

6. B - Parti Socialiste : dynamique 81-84

Même traitement que pour la fig. 4 pour les voix socialistes aux Européennes de 84 et aux Présidentielles (1^{er} tour) de 81.

L'évolution du Parti Socialiste.

- Entre 1981 et 1984, elle reste très proche de celle du P.C. Dans un contexte de perte importante d'audience électorale, il se maintient relativement dans l'ensemble de son bastion du Sud-Ouest ainsi que dans les Alpes ; il connaît ses pertes les plus spectaculaires dans la vieille zone industrielle du quart nord-ouest de la France et un tassement important dans son ancien bastion provençal. Faut-il voir là, comme pour le P.C. dans la même période, un effet de la crise industrielle dans les années du gouvernement Mauroy ?

- Entre 1984 et 1986, les évolutions sont largement différentes : le P.S. retrouve une bonne part de son électorat de 1981, surtout dans une vaste moitié nord de la France. Seuls, le Bas-Rhin et le Nord connaissent une évolution inférieure à la tendance nationale ; quelques situations locales de dissidence ou de parachutages contestés semblent finalement profiter au P.S. (Orne, Mayenne). Dans la moitié sud, les dynamiques sont contrastées : le tassement se poursuit dans la partie est des Pyrénées et la région Provence-Côte-d'Azur. Faut-il y voir un effet du développement du Front National, à l'image de la Droite qu'il affaiblit ? Dans la Drôme, un de ses vieux bastions, le P.S. retrouve une certaine vitalité ; les autres évolutions sont peu importantes : lorsque le P.S. s'est maintenu entre 1981 et 1984, il évolue peu de 1984 à 1986.

Les dynamiques observées entre 1981 et 1984 pour l'ensemble des courants politiques sont assez faciles à interpréter : elles correspondent presque toutes à la traduction spatiale, sur les points forts traditionnels, des concurrences et antagonismes constatés au niveau politique et national. Il n'en est pas de même pour 1984 et 1986. Seul le P.C. connaît une évolution (certes négative) conforme à sa répartition régionale classique. La Droite et le P.S. connaissent des changements de situation spatiale liés, pour une part, à l'émergence du F.N. mais qui laissent penser, par leur importance et leurs implantations parfois surprenantes, à une certaine redistribution des cartes « au centre ». Le « centre », introuvable depuis de nombreux scrutins, serait-il l'enjeu des nouveaux antagonismes gauche - droite ?

